

*Société pour l'étude de l'architecture au Canada*  
*Society for the Study of Architecture in Canada*

---

Compte rendu de la réunion annuelle tenue à Ottawa,  
du 1<sup>er</sup> au 3 juin 1982

---

Cette huitième réunion de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada s'est déroulée à l'Université d'Ottawa, dans le cadre de la Conférence des sociétés savantes. Le programme de cette réunion a été complété par l'exposition *C. Baillairgé – Dessins architecturaux*, organisée par la ville de Québec et présentée aux Archives publiques du Canada, ainsi que par des visites guidées (du quartier Rockcliffe à Ottawa, de la région de la haute Rideau et de la ville de Perth).

*Architecture paysagiste* JOAN SIMON, Université de Guelph, présidente d'assemblée

Jack Wright de l'Université d'Ottawa a débuté cette séance par un exposé sur *La croissance et le développement des espaces verts et des loisirs au Canada*. Les espaces verts servent aujourd'hui à des fonctions exclusivement récréatives. Toutefois, il n'en a pas toujours été ainsi puisque selon les époques et les civilisations, ces espaces ont porté des noms différents et surtout ont exercé des fonctions très variées. Notre conception contemporaine des parcs a son origine en Angleterre où, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le «square» était un endroit aux fonctions exclusivement sociales. Introduite au Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette façon de concevoir le parc connaît son plus grand développement au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Ron Williams de l'Université de Montréal a poursuivi ce bilan historique en traitant du *Développement des espaces verts à Montréal*. Selon les époques, les espaces verts exercent différentes fonctions au sein de la ville de Montréal. D'espaces privés, appartenant bien souvent à des communautés religieuses, ces espaces sont par la suite amenés à remplir des fonctions sociales ou militaires. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît la notion d'espace vert, laquelle connaît un développement considérable à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les principaux parcs originent de cette époque grâce au travail de pionniers comme Frederick L. Olmsted et le frère Marie-Victorin.

Pour sa part, William Rock de l'Université de Toronto a décrit *Les origines, l'histoire et le développement de l'architecture paysagiste dans le sud de l'Ontario*. En cette région du pays, l'origine de l'architecture paysagiste est

due au travail des sociétés d'horticulture qui sont créées dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux influences extérieures sont cependant déterminantes pour le développement de cette discipline. C'est en effet l'influence exercée par des architectes américains et britanniques qui facilitera la reconnaissance et l'implantation de l'architecture paysagiste.

*L'historique et le développement de la Commission de la capitale nationale* a fait le sujet de l'exposé de Ron Pettit, de la Commission de la capitale nationale. M. Pettit a décrit les étapes marquantes de l'urbanisme à Ottawa. Il a surtout signalé la contribution des architectes Ned Wood et Jacques Gréber au développement de la région d'Ottawa. Encore aujourd'hui, on peut apprécier certaines des solutions qu'ils ont apportées aux problèmes que connaissait alors cette région : solutions qui ont amené la création de voies d'accès, de promenades, de parcs et d'espaces verts, la décentralisation des services, etc.

La question du *Développement des parcs dans la région de l'Atlantique* a été abordée par Stephen Lee de Parcs Canada, à Halifax. Il a expliqué la politique de Parcs Canada en ce qui a trait à la protection et au traitement des parcs dans cette région du pays et plus particulièrement au Cap-Breton. Il a également décrit certaines des solutions apportées aux problèmes qui sont inhérents à l'aménagement des parcs : solutions qui permettent de rendre une partie du territoire accessible aux activités touristiques tout en protégeant l'environnement.

Richard Scaton, psychologue et professeur au département d'architecture de l'Université de la Colombie-Britannique a clos cette session en traitant de

*L'utilisation des parcs à Vancouver.* M. Seaton a fait le bilan d'une étude menée par la ville de Vancouver afin de déterminer le taux de fréquentation des parcs et l'usage qui en est fait par la population. À la suite de cette étude, la ville de Vancouver a remarqué qu'un très petit nombre de personnes fréquentaient et utilisaient les grands parcs publics qui avaient souvent été aménagés à grands frais. L'une des solutions envisagées a été de créer de petits parcs destinés à des communautés précises, plutôt que de grands espaces impersonnels. On espère ainsi rejoindre les gens pour qui ces espaces sont aménagés.

*Ottawa: Culture et architecture* LESLIE MAITLAND, Parcs Canada, Ottawa, présidente d'assemblée

Julian Smith de Parcs Canada à Ottawa a commencé cette deuxième session en décrivant *Un paysage culturel en évolution: le canal Rideau, Ottawa*. De ses origines à nos jours, le canal Rideau a rempli plusieurs fonctions. Celles-ci ont d'abord été militaires, puis elles sont devenues commerciales au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour être de plus en plus orientées vers les activités récréatives depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement à ces changements, le milieu urbain environnant a connu diverses modifications et a en quelque sorte suivi l'évolution du canal.

Pourquoi si peu d'édifices datant de la période de Bytown ont-ils survécu dans la ville d'Ottawa? Voilà la question abordée par Michael Newton de la Commission de la capitale nationale dans son exposé *À la recherche du patrimoine dans la basse-ville d'Ottawa*. Très peu d'édifices importants ont été construits dans ce secteur de la ville avant la fin des années 1840, malgré le fait que la majorité des transactions commerciales s'y soient déroulées et qu'une grande partie de la population y ait habité. Jusqu'à ce moment, le British Board of Ordnance était propriétaire de toutes les terres situées dans la basse-ville et les contrôlait par un système de location. Ceci a donc encouragé la construction d'édifices temporaires ou peu élaborés dont très peu subsistent aujourd'hui.

F. Christopher Ansley et Carl Pfister de la Viking Rideau Corporation ont présenté une production audio-visuelle destinée à expliquer le *Centre Rideau*. Après dix années de négociations, ce centre commercial d'une grande envergure est maintenant en voie d'être réalisé. Ses promoteurs ont démontré les avantages que doit présenter cet ensemble commercial pour le centre-ville d'Ottawa et ont décrit l'aménagement et l'architecture de ses principales composantes.

Par des diapositives accompagnées de musique, Liette Fortin de Parcs Canada, à Ottawa, a illustré *L'influence anglaise et française sur l'architecture d'Ottawa*. Deux influences culturelles ont façonné le visage architectural de la ville d'Ottawa: l'influence de l'architecture traditionnelle du Québec et celle de l'architecture britannique. Cela contribue à donner un cachet bien particulier à plusieurs bâtiments de cette ville, notamment ceux situés dans la basse-ville et dans Côte-de-Sable.

Harold D. Kalman, consultant en histoire de l'architecture à Ottawa, a terminé cette session par un exposé intitulé *L'architecture à Ottawa: deux visages*. À la fois capitale administrative d'un pays et centre régional pour l'Est de l'Ontario, Ottawa est une ville appelée à remplir de multiples fonctions, dont les fonctions gouvernementale, commerciale et industrielle. L'architecture de cette ville exprime cette diversité. Certains édifices (gouvernementaux) sont érigés pour transmettre une image de grandeur, alors que d'autres (commerciaux) constituent souvent une interprétation des grands courants stylistiques par des architectes régionaux.

*Architecture vernaculaire régionale* GÉRALD L. POCTIUS, Memorial University of Newfoundland, président d'assemblée

Richard Mackinnon du Collège du Cap-Breton a commencé cette session par une conférence portant sur *Les formes architecturales de la Vallée Margaree à l'île du Cap-Breton*. L'architecture de cette région de la Nouvelle-Écosse présente une grande variété de techniques de construction (bois rond, pierre et structures de bois), lesquelles reflètent l'apport des différents groupes d'immigrants: les Écossais, les Français, les Anglais et les Irlandais. Plusieurs habitations vernaculaires présentent également des traits architecturaux inspirés des styles américains et européens, introduits en cette région du pays par le biais de la Nouvelle-Angleterre.

Mac Swackhammer de l'île Manitoulin (Ontario) a expliqué quel pouvait être *L'impact des imprimés à large diffusion sur l'architecture domestique*. Il a donné un aperçu de l'influence exercée par les illustrations provenant de certains périodiques auprès de propriétaires-construteurs de l'île Manitoulin dans la baie Georgienne. M. Swackhammer a en effet découvert que certains de ces propriétaires-construteurs avaient copié et plus souvent encore adapté des modèles de maisons publiés dans des périodiques à large diffusion, contribuant ainsi à créer une architecture très personnelle.

Cora Greenaway, de Dartmouth en Nouvelle-Écosse, a fait une présentation sur *Le lien entre l'architecture et la peinture décorative*. On sait que l'influence des frères Adam se retrace sur certains grands édifices de la Nouvelle-Écosse; mais on ignore souvent que cette influence se retrouve aussi sur de modestes petits bâtiments. En effet, plusieurs édifices vernaculaires expriment l'influence des grands architectes et des principaux courants stylistiques d'une manière très simplifiée. Les imprimés (périodiques et livres) et les patrons déjà préparés ont été par le passé une source importante d'inspiration pour plusieurs des artisans chargés de décorer ces bâtiments.

Joan Simon de l'Université Guelph a donné le compte rendu d'une recherche menée conjointement avec Morine Krissdottir sur *L'habitation islandaise*. La

majorité des immigrants ont apporté au Canada leurs modes de construction et leurs types d'architecture. Par contre, les Islandais, eux, n'ont pas tenté de transposer ici leurs *long-houses*. Le climat, l'environnement physique, les conditions socio-économiques et certains facteurs culturels expliquent pourquoi ce groupe ethnique, établi au Canada dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a délaissé une architecture qui lui était propre pour adopter des modes de construction tout à fait nouveaux.

Robert Hunter, du ministère de la Culture du gouvernement de l'Alberta, a terminé cette session par un exposé sur *L'architecture folklorique d'origine ukrainienne: les églises construites par le père Philip Ruh*. Le père Philip Ruh a joué un rôle important pour la diffusion des traditions architecturales ukrainiennes en sol canadien. Originaire d'Ukraine, Ruh s'établit dans l'Ouest canadien en 1911. Ses connaissances de l'architecture l'amènent alors à dresser les plans d'églises, dont plusieurs s'inspirent des traditions ukrainiennes. La décoration intérieure (peintures murales et vitraux) de certaines de ces églises est particulièrement représentative de l'art ukrainien.

*Culture et perception d'espace* JOHN LEHR, Université de Winnipeg, président d'assemblée

Anne Schrecker du Ryerson Polytechnical Institute de Toronto a inauguré cette session en décrivant *La structure spatiale de l'architecture inuit*. L'étude de la structure spatiale des constructions inuits a permis à Madame Schrecker d'établir des liens avec d'autres secteurs qui sont particuliers à ce groupe culturel, comme sa cartographie et sa langue. Le fondement de l'architecture inuit semble être un point central à partir duquel les axes d'entrée rayonnent. Lorsqu'on agrandit une structure déjà existante, on ajoute une nouvelle section qui elle aussi évolue autour d'un point central.

M. Mark Mealing, de l'Institute for Doukhobor Studies de Castlegar en Colombie-Britannique, a poursuivi en décrivant *La structure spatiale des Doukhobors*. Chez ce groupe culturel, pour qui l'espace occupe une place symbolique d'une très grande importance, le traitement de l'espace exprime l'importance accordée à chaque événement de la vie et fait souvent appel à une dualité, comme la gauche ou la droite, ou encore la tête et le torse.

Christine A. Cartwright, du département de folklore de la Memorial University of Newfoundland, a fait une présentation sur *La forme circulaire: usages de l'espace et définitions culturelles dans l'Ouest*. Madame Cartwright a fait ressortir l'importance de la forme circulaire dans certains secteurs de la culture nord-américaine. Ainsi, le cercle semble être associé à des activités reliées aux jeux, aux loisirs et à la famille, alors que la ligne droite est plutôt utilisée en fonction du travail et de la réalisation d'objectifs.

Gérald L. Pocius de la Memorial University of Newfoundland a poursuivi en décrivant *La maison ex-*

*tensible: une architecture domestique vernaculaire en mouvance à Terre-Neuve*. D'après M. Pocius, les raisons motivant les constructeurs et propriétaires à modifier leurs maisons ne sont pas toujours dictées par un besoin d'espace. L'oisiveté ou encore les modes architecturales sont des facteurs aussi importants. La maison devient dès lors un espace dynamique qui exprime tout aussi bien une nouvelle aisance économique que des changements de valeurs.

Pour sa part, Diane Tye de Amherst en Nouvelle-Écosse a fait un exposé sur *L'art populaire dans les provinces atlantiques canadiennes: une étude des décorations de parterre dans trois collectivités*. Suite à un relevé effectué par Madame Tye, il apparaît que ces décorations de parterre se retrouvent surtout dans les quartiers où les gens sont établis depuis un certain temps. Les objets utilisés sont empruntés aux activités quotidiennes (outils, objets domestiques) et expriment bien souvent certaines des valeurs de leurs propriétaires.

*Architecture et énergie* DOUGLAS FRANKLIN, Université de Victoria, président d'assemblée

Dans son exposé, *La conservation de l'énergie dans un projet coopératif de rénovation urbaine*, Robert White de l'Université Concordia à Montréal a examiné le cas des maisons en rangées de pierre grise, situées dans le secteur Milton-Park à Montréal. M. White a décrit la stratégie de conservation d'énergie élaborée pour ces bâtiments. Il s'agissait de trouver des solutions affectant le moins possible l'architecture de ces édifices. Les solutions envisagées impliquaient la pose de certains matériaux (calfeutrage, volets dans les fenêtres) ainsi que des modifications du système de chauffage (chauffage au gaz, collecteurs solaires). Mais pour des raisons administratives, aucune de ces stratégies de conservation d'énergie ne fut mise en vigueur.

Joan Simon de l'Université de Guelph a présenté un exposé sur *Les problèmes d'adaptation à l'énergie solaire dans différents secteurs de l'architecture domestique*. Elle a notamment expliqué les solutions apportées par sa firme d'architecte dans le domaine de l'énergie solaire. Elle a décrit comment certains propriétaires avaient trouvé des solutions souvent fort originales à leurs problèmes d'énergie. La technologie moderne (notamment l'énergie solaire) peut être adaptée à des maisons même très modestes et ainsi apporter une réponse aux problèmes climatiques.

Le professeur Norbert Schoenauer de l'Université McGill de Montréal a décrit un *Plan de conservation d'énergie pour une ville subarctique*. Il a montré comment à Fermont au Québec, on avait aménagé une ville tout en tenant compte des conditions climatiques difficiles. Dans la conception et l'aménagement de la ville, on a tenté de concilier les besoins et les désirs des habitants aux exigences de la géographie et du climat de cette région subarctique (Fig. 1).

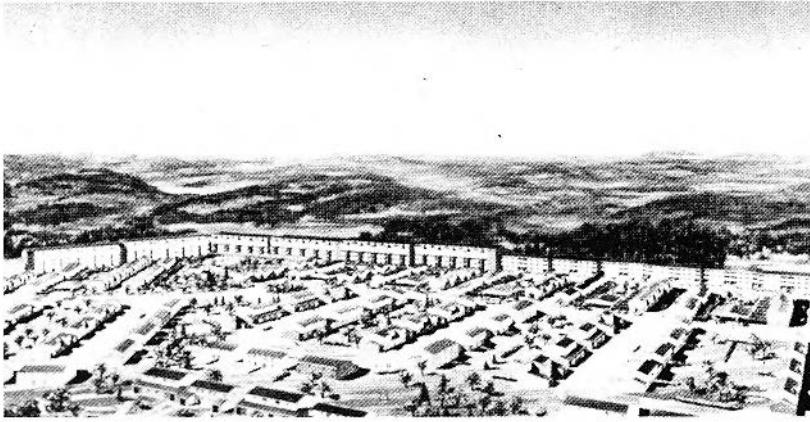


FIGURE 1. Fermont (Québec).

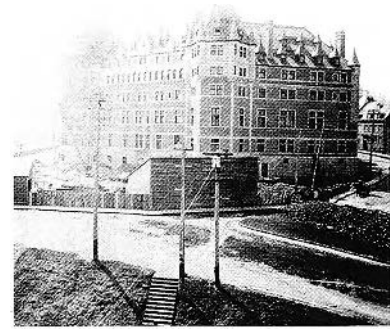


FIGURE 2. Château Frontenac, Québec (Photo: Archives publiques du Canada).

*Session générale* NEIL EINARSON, gouvernement du Manitoba, président d'assemblée

Pour Judy Oberlander de la Fondation pour la protection du patrimoine à Ottawa, il est essentiel que tous les intervenants s'entendent pour utiliser une même terminologie en matière de conservation. Dans sa conférence, *La conservation du patrimoine: émergence d'un vocabulaire nouveau*, elle a dressé un bilan du mouvement de conservation au niveau international. Elle a aussi examiné ce qui se produit présentement au Canada en regard de la conservation, du recyclage, de la restauration et de la rénovation.

Patricia Vervoort, de l'Université Lakehead à Thunder Bay, a abordé un aspect souvent négligé du patrimoine architectural, celui des structures industrielles. Dans son exposé, *Les silos du Terminus de Lakehead: les facteurs qui affectent leur survie*, elle a démontré comment la protection de ce genre de bâtiment est rarement due à des facteurs d'ordre architectural ou historique. Au contraire, d'autres considérations comme les règlements de protection de l'environnement, ou encore l'emplacement géographique de ces bâtiments entrent en jeu et déterminent leur survie ou leur démolition. Selon Madame Vervoort, la préservation de ces bâtiments devrait pouvoir compter sur leur reconnaissance comme partie du patrimoine architectural canadien.

Le thème de l'exposé de Doris Charest de l'Université de l'Alberta était *Les hôtels de style Château au Canada avant 1900*. Madame Charest a examiné la contribution

de l'architecte newyorkais Bruce Price dans l'introduction du style Château au Canada. Dans ses constructions en sol canadien, Price a repris certains des procédés déjà utilisés dans ses travaux américains. Ces procédés, inspirés des théories du mouvement pittoresque, deviendront par la suite associés aux hôtels de style Château, notamment l'irrégularité des masses, la relation de l'édifice à son environnement, l'emploi de motifs comme les tours, tourelles et créneaux (Fig. 2).

Stephen Otto du ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario a donné, en collaboration avec Barbara Humphreys, un compte rendu de la vie et de la carrière de l'architecte *Henry Augustus Sims (1832-1875)*. Sims est un architecte autodidacte, originaire de Philadelphie. De 1851 à 1866, il est au Canada où on le retrouve à Prescott et Ottawa. On lui doit surtout des bâtiments fonctionnels, comme des édifices à bureaux.

Douglas S. Richardson de l'Université de Toronto a fait état d'une recherche menée avec Stephen Otto et John André sur l'architecte *William Kauffmann (1823-1875)*. La formation européenne de cet architecte et son intérêt pour la technologie moderne (la fonte) lui ont permis de réaliser des bâtiments d'un style personnel, différent de celui de ses contemporains. La majeure partie de sa carrière se déroule à Toronto où il y construit notamment un temple maçonnique, un édifice pour la Banque de Toronto et un autre pour la Royal Insurance.

NATHALIE CLERK  
*Parcs Canada, Ottawa*